

lement justes & utiles. Les gens instruits n'approuveront pas ce qu'il dit de la division des grandes propriétés, ils regarderont ses avis comme un nouveau moyen de multiplier les pauvres & de mettre à l'étroit les cultivateurs aisés *; ils rejeteront sans hésiter quelques autres projets de ce genre : mais en même tems ils applaudiront à sa manière de voir & d'apprécier des choses qui tiennent beaucoup plus près qu'on ne pense au bien-être du peuple & à la prospérité des Etats.

* 15 Mai
1785. p. 150.

Après avoir d'abord prouvé (& ceci va paroître bien extraordinaire à une infinité de personnes) que les biens ecclésiastiques sont plus avantageux à toutes les classes des citoyens que les biens laïques, l'auteur examine si les monastères distribués de proche en proche sur la surface du royaume, ne sont pas de toutes les propriétés rurales, les plus utiles au sol national & les plus favorables aux habitans des campagnes. La question ne peut point paroître douteuse, si l'on fait attention que depuis la révolution arrivée dans nos mœurs, les campagnes sont aujourd'hui abandonnées des seigneurs & des propriétaires riches qui prennent tous le chemin des villes, & dont la plupart même viennent dépenser leurs revenus à Paris, ce gouffre immense qui engloutit les fortunes & les richesses de toutes les provinces. Il est certain que de tous les fléaux qui pouvoient affliger les campagnes, celui-ci n'est pas le moins funeste. Les malheureux habitans sont privés des ressources que leur offroient & la consommation